

199 EXPO

GAINSBOURG TOUJOURS

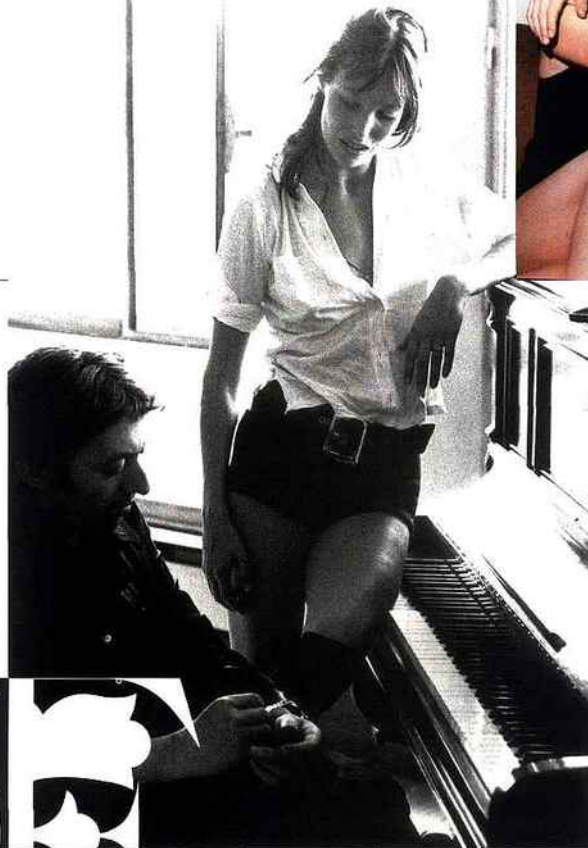
Il aurait 80 ans cette année. MÉLODISTE *hors pair*, agent *PROVOCATEUR* et véritable HÉROS national, *Serge Gainsbourg* fait l'objet d'une colossale EXPOSITION à *La Villette* et inspire un *FILM* que réalisera le dessinateur et scénariste Joann Sfar. Que reste-t-il de Serge Gainsbourg? Par OLIVER ROHE.



The Helmut Newton Estate/Museocheic Photography

COUPLE MYTHIQUE, GAINSBOURG ET
BIRKIN (ICI PHOTOGRAPHIÉS PAR HELMUT
NEWTON) SE SONT RENCONTRÉS SUR
LE TOURNAGE DE *Stigala*. HYMNE DE
LEUR RELATION EFFERVESCENTE,
JE T'AIME MOI NON PLUS, QU'ILS ONT
ENREGISTRÉ EN 1968.

EXPO 200



La DECENNIE 70 est la plus *créative*, la plus *innovante*, la plus *avant-gardiste* dans la carrière de *Gainsbourg*, qui sort quatre *ALBUMS* majeurs dans l'*histoire* de la *MUSIQUE*.

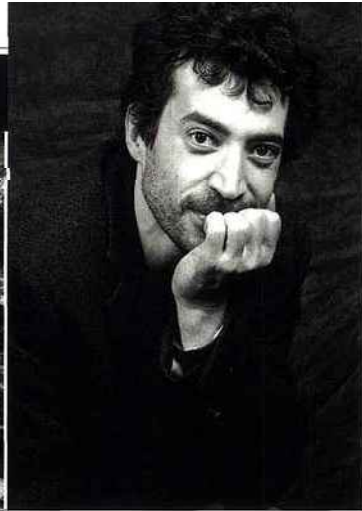
UNION MUSICALE FERTILE («MELODY NELSON», ETC.), SERGE GAINSBURG ET JANE BIRKIN ONT INCARNÉ UNE CERTAINE IDÉE DE LA MODERNITÉ : L'AMOUR, LE GLAMOUR, LA LIBERTÉ, LA BOHÈME ET UN ZESTE DE PROVOCATION.

immigrés russes; fuit avec sa famille en province pour échapper à la rafle des juifs pendant la guerre; arrête l'école peu avant le bac; s'inscrit aux Beaux-Arts sans plus de succès; accomplit son service militaire en 1948, où il se familiarise pour ainsi dire avec l'alcool et les cuites; suit les cours de Fernand Léger; renonce à son ambition de peintre à l'âge de 30 ans. Jusque-là donc, Lucien Gainsbourg, de son vrai nom, n'a pas encore trouvé sa voie, se cherche, enterre ses rêves de jeunesse. Puis il débute une carrière de crooner de piano-bar au Deauville et au Touquet Paris-Plage, découvre Boris Vian avec éblouissement, compose ses premiers morceaux (*Recette de l'amour fou*, *Douze belles dans la peau*, etc.) que Michèle Arnaud chantera devant le public du cabaret Milord l'Arsouille. Fini donc les tergiversations de ses 20 ans: Gainsbourg se jette dans la chanson, écrit ses deux premiers albums («Du chant à la une» et le jazzy «Gainsbourg Confidentiel»), récolte ses premiers succès d'estime, essuie ses premiers échecs commerciaux, provoque parfois les sarcasmes du public. Car à cette époque-là, à la fin des années 60, à côté des Brel et Ferré et consorts, des chanteurs à texte comme on dit, triomphe en France le déplorable phénomène yéyé, équivalent de la vague boys'band pour la jeunesse des années 90. Gainsbourg ne renonce pas pour autant; bien au contraire, il va mettre les mains dans le cambouis, se rapprocher des goûts du public, épouser plus ou moins la mode pour mieux la subvertir, en profiter intelligemment. Exemples notoires: *Poupée de cire, poupée de son* (tube international et victorieux à l'Eurovision) et *Les Sucettes*, tous deux chantés par France Gall qui, et elle n'est pas la seule, ne se doute pas de la teneur érotique du texte, presque scandé et mis en musique comme une inoffensive chanson yéyé. Dans la foulée, Gainsbourg écrit des tubes pour sa passion amoureuse du moment, Brigitte Bardot (*BB Initials*, *Harley Davidson*, *Comic Strip*, *Je t'aime... moi non plus*) avant de rencontrer sur le tournage de *Slogan* celle qui sera sa femme, sa muse et la mère de sa fille, Jane Birkin. Nous voilà dans les années 70. En plus de former le couple le plus glamour et le plus envié de la décennie avec sa nouvelle femme, Gainsbourg entre dans la période la plus créative sans doute de sa carrière (musique et cinéma), la plus innovante et la plus avant-gardiste en tout cas, avec la sortie de quatre albums majeurs dans l'histoire de la musique: «Histoire de Melody Nelson», «Vu de l'extérieur», «Rock around the bunker», «L'homme à la tête de chou». S'ils ne sont pas d'immenses succès commerciaux immédiats, ces quatre albums concepts assoient entre autres la réputation sulfureuse de Gainsbourg, puisqu'il y aborde – avec humour et cynisme, ingrédients trop rares – des thèmes aussi controversés que le nazisme, l'homosexualité, la sexualité, la perversion, etc. Les années 80 annoncent le dernier grand virage dans l'art et la vie de Gainsbourg: séparation d'avec Jane Birkin, rencontre avec Bambou, apparition de plus en plus affirmée du double suicidaire Gainsbarre (alcool à flots, clope sur clope, lunettes noires, barbe de trois jours, scandale de *La Marseillaise*, Drukker, Whitney Huston, provocations en tout genre) d'un côté, et composition de trois grands albums aux

En 2006, paraissait «Monsieur Gainsbourg Revisited», un album de reprises de Gainsbourg réorchestrées et chantées par la crème du rock et de la pop mondiale: Cat Power, Portishead, Tricky, Michael Stipe, Franz Ferdinand et d'autres. Avant cela, Massive Attack, un des groupes phares du trip hop, avait samplé du Gainsbourg sur leur album «Karmacoma». Et avant cela même, John Zorn, maître du jazz et de la musique expérimentale new-yorkaise, avait chapeauté un album collectif dans lequel figuraient aussi des reprises de Gainsbourg. Le 21 octobre 2008, le musée de la Musique, en collaboration avec l'artiste et musicien Frédéric Sanchez, accueillera la première grande exposition consacrée à Gainsbourg; un parcours riche et exhaustif, truffé aussi bien de pièces jusque-là jamais montrées au public (comme par exemple l'autoportrait de Gainsbourg, des manuscrits, des photographies, des pièces de sa collection privée) que de créations spécialement conçues à cette occasion, à travers ses différentes périodes artistiques. 2009 sera aussi l'année où sortira en salles le film – un mélange de biographie et de fiction – que le dessinateur et scénariste Joann Sfar prépare en ce moment sur Gainsbourg, avec notamment Eric Elmosnino dans le rôle-titre. Ce rapide récapitulatif montre presque à lui seul que le rayonnement musical de Gainsbourg se perpétue et ne cesse même de s'élargir; que sa vie, dans laquelle il a mis, comme il le disait lui-même, «tout son génie», continue de susciter l'admiration, voire la fascination, dix-sept ans après sa mort.

A peu près tout le monde connaît les grandes lignes de la vie de Gainsbourg: naissance à Paris en 1928, d'un père et d'une mère

EXPO 202



GÉNIE MELODISTE, UNE POPULARITÉ EN ACIER, UNE GUEULE CABOSSEE QUI A TOMBÉ LES PLUS BEAUX SPÉCIMENS DU FÉMININ PARIAIT (AVEC CATHERINE DENEUVE, CI-DESSOUS), RIEN D'ÉTONNANT À CE QUE GAINSBORG INSPIRE UN FILM. RÉALISÉ PAR JOANN SFAR, LE GRAND SERGE SERA INTERPRÉTÉ PAR LE COMÉDIEN ERIC ELMOSNIÑO (CI-CONTRE).

S'il faut COMPARER *Gainsbourg* à un autre *artiste* étranger, il se rapproche du Lou REED de la *période* "Berlin" et surtout du David BOWIE des années 70.



quasiment toutes les femmes pour qui il écrira. Enfin, et c'est peut-être l'aspect le moins relevé dans son œuvre (cf. le culte du texte), Gainsbourg élabore une méthode radicalement moderne de composition musicale, au service d'un talent inouï pour la mélodie, le rythme et les dissonances. Très tôt, dès le deuxième et surtout troisième album («Gainsbourg Percussions»), il entame une sorte de révolution dans la composition, articulée autour du cut-up, du montage, de la citation et du détournement de sources musicales diverses, empruntées à d'autres. Il a été parmi les premiers à sampler d'autres musiques, à injecter un morceau de classique, comme du Chopin par exemple, dans de la pop. Ce même travail d'emprunt, d'hybridation et de synthèse a touché à la quasi-totalité des genres musicaux, du jazz au funk, en passant par le rock progressif. Visionnaire, ce procédé l'est à double titre, car non seulement il annonce l'ère du mixage et de la fusion qui caractérise la musique actuelle, mais aussi parce qu'il a assimilé des registres musicaux encore minoritaires, voire marginaux. C'est notamment le cas du reggae et du hip-hop qu'il a contribué, directement ou indirectement, à diffuser auprès du grand public, à mettre en circulation. S'il faut comparer Gainsbourg à un autre artiste, étranger puisqu'il n'a pas d'égal en France, disons qu'il se rapproche du Lou Reed de la période «Berlin», et surtout du David Bowie des années 70. En plus de leur goût commun pour les concepts albums, de leur curiosité intarissable, tous les deux ont su capter des courants encore balbutiants, des sensibilités différentes (certes musicales, mais aussi artistiques, cinématographiques, vestimentaires, etc.), qu'ils ont recomposés par la suite à leur manière – se prémunissant ainsi, entre autres, contre les risques d'assèchement, d'autocritique stérile qui pendent au nez de tous les artistes. Les deux partagent donc quelque chose de très peu répandu, qui serait de l'ordre du flair, de la compréhension immédiate du présent, de ce qui n'est encore qu'à l'état de frémissement.

inspirations éclectiques (reggae, funk, hip-hop) de l'autre : «Ecco Homo», «Love on the beat», «You're under arrest.»

En 1991, détruit par ses nuits, sa Gitane et son alcool, Gainsbourg meurt d'une énième crise cardiaque.

Voilà pour les étapes marquantes d'une vie d'exception, d'une personnalité détonante, irréductible, presque punk. Mais venons-en maintenant à l'œuvre. En quoi Gainsbourg est-il un monument, un géant toujours vivant de la musique ? Pourquoi, au-delà de son incroyable personnage public, qui n'a sans doute aucun équivalent aujourd'hui, Gainsbourg est-il encore – et de loin – le plus influent des auteurs compositeurs français ? D'abord, bien sûr, il y a les textes. Pour un pays comme le nôtre, où le culte de la belle langue, de la poésie, bref de l'écrit, fait office de religion officielle, de brevet de génie, Gainsbourg est de la trempe des grands auteurs. Créativité verbale, jeux de mots, allitérations, rimes rares et ainsi de suite : tout y est, tous les gages d'une production textuelle d'exception, jamais égalée depuis, très tôt nourrie par sa lecture assidue des classiques (Baudelaire, Lautréamont, etc.). Avec sa légèreté apparente, son refus du sérieux, le contenu des textes n'a sans doute pas la gravité pour le moins grandiloquente d'un Ferré ou d'un Brel (et tant mieux, dirons-nous), mais touche crûment à des sujets aussi profonds que tabous, au premier rang desquels la sexualité. Soit dit en passant, malgré le mépris qu'il affichait lui-même pour la chanson, dont il sous-estimait la noblesse artistique, Gainsbourg est probablement l'auteur chez qui la frontière entre art mineur et art majeur s'est enfin abolie. Ensuite la scansion elle-même, unique, nouvelle, qui rompt la tautologie entre chanson et chant : dès le milieu des années 60, Gainsbourg ne chante plus vraiment, mais dit, murmure et chuchote ses textes – idem pour

Gainsbourg est aujourd'hui indéniablement une référence pour bon nombre de musiciens. Mais, évidemment, tout le monde ne pioche pas de la même façon dans ses œuvres. La plupart de ses progénitures françaises n'ont retenu de lui que l'attention au texte, le minimalisme dans la voix, sans jamais parvenir à atteindre le niveau du maître ou, encore mieux, le tuer, alors qu'à l'étranger, dans le monde anglo-saxon, c'est surtout la musique, le sens de la mélodie, la composition, l'éclectisme de Gainsbourg qui sont pris en exemple. Et c'est peut-être là, dans cette curiosité, cette liberté formelle absolue, que réside l'héritage le plus fructueux de Gainsbourg.

«Gainsbourg 2008», du 21 oct. au 1^{er} mars, à la Cité de la Musique.